

se rendait, à l'aurore, dans une église de Madrid ou dans une chapelle. Colles-ci, on le sait, sont nombreuses et célèbres : qui ne connaît le nom de Notre-Dame de Torrelaguna, et celui de Notre-Dame de l'Atocha ? La sainte messe, tel était le trésor où l'humble laboureur allait ainsi puiser chaque matin, et il ne se lassait jamais de le faire. En fidèle espagnol, il savait ce que sa patrie avait dû jadis au courage avec lequel elle avait défendu ses autels ; d'ailleurs le voisinage des Maures lui disait assez que la foi d'un grand nombre pouvait encore courir des risques. S'oublia-t-il parfois dans ses longues méditations, et le soleil éclaira-t-il à certains jours ses compagnons de travail déjà à leur charrue, tandis que lui se tenait encore prosterné au pied des autels ? Ou bien la calomnie haineuse voulut-elle lui susciter des traverses, et se venger des leçons que donnait sa sainte vie ? Ce qui est certain, c'est que Jean de Vergas, son maître, écouta un jour les accusations portées contre lui par ses ouvriers. "Isidore, disaient ceux-ci, perd son temps dans les églises, et sa charrue reste immobile. Que ne fait-il comme les autres ?" Jean de Vergas vint donc examiner par lui-même. Isidore était absent en effet. Le maître l'attend, et, pour mieux l'accabler de reproches, se place sur une éminence. Un certain temps se passe, quand tout-à-coup, en jetant les yeux sur le champ qu'avait à labourer Isidore, il aperçoit celui-ci conduisant paisiblement sa charrue, et à ses côtés, deux personnages aux vêtements d'une éclatante blancheur, qui l'assistaient dans son travail. Le miracle était éclatant : non seulement les anges étaient venus rendre témoignage à la vertu du pieux laboureur ; mais celui-ci avait été transporté par une force divine sur la terre qu'il arrosait de ses sueurs ; ou bien, par une faveur plus grande encore, il s'était trouvé en deux endroits à la fois.

Ce prodige changea singulièrement l'idée que l'on avait un moment conçue d'Isidore. Son maître, en